

**SESSION 2019**

**DIPLOME D'ACCES AUX ETUDES UNIVERSITAIRES  
(D.A.E.U.)**

**EPREUVE DE « Français »**

---

**Lundi 3 juin 2019**

---

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 1**

**Le sujet comporte 4 pages numérotées**

Assurez-vous que cet exemplaire est complet, dans le cas contraire, demandez un nouvel exemplaire au responsable de la salle.

L'épreuve doit être traitée sur les feuilles de copies qui vous ont été remises.

Vous choisissez l'un des 3 sujets, merci de le noter sur la copie.

**Documents autorisés**

Les candidats peuvent disposer :

- De leur exemplaire de *L'École des femmes* de Molière, sans annotations
- De leur corpus de documents sur le mythe d'Orphée, sans annotations

## SUJET N°1 : TEXTE ARGUMENTATIF

1 La violence est un phénomène propre au XXème siècle ; telle est l'impression qui pourrait ressortir de l'abondance des discours et des récits. Surgie de la société de grande consommation et des frustrations qu'elle a engendrées, elle s'entendrait avec son corollaire, la peur. Avec le XXème siècle seraient nés les plaisirs de la violence gratuite, symbolisés au début des années 70 par le film « Orange mécanique », les attentats, les attaques nocturnes pour quelques francs, les enfants assassinés, et les violences contre les biens. Le XXème siècle, période de violence, trouverait son symbole avec New York, le mythe New York, sommet de cette pyramide d'horreur. Un monstre urbain où dix millions de verrous et de portes blindées claquent dès quatre heures de l'après-midi, New York au métro sanglant, aux poignards de Harlem ; New York fascinant de violence.

10 Peut-on donner à ces peurs un fondement scientifique ? [...] En additionnant les attaques à main armée, les actes de terrorisme, les vols de sacs à main, les viols - sortis du silence -, sans doute peut-on momentanément soutenir que la violence a augmenté depuis dix ou vingt-cinq ans. Mais en examinant une plus longue période - un siècle et plus - on constate que la violence a diminué. Les rues de Paris sont, de jour comme de nuit, beaucoup plus sûres qu'au début du siècle. Sur les routes, on redoute plus les collisions que les rencontres de brigands. L'examen statistique montre également que la peur, la psychose de la violence, apparaît et disparaît à intervalles réguliers, sans rapport avec la courbe de la violence. La caractéristique de la violence ne résiderait-elle donc pas davantage dans la perception sans précédent qu'a chacun au XXème siècle des phénomènes de violence ? Par le développement des moyens d'information, les images de violence sont devenues proches, repoussoir ou modèle. Toute violence individuelle est désormais publique grâce à l'extraordinaire prolifération des moyens d'information. Connue, commentée, imaginée, la violence est perçue comme intolérable. Mais plus que jamais, elle fascine. Ceux qui, États ou individus, la dénoncent le plus fort ne proposent contre elle qu'un seul recours : une autre violence. Sans même la comprendre, si cela se peut, ils veulent faire cesser la violence, qu'ils croient voir partout, plus fréquente, mais aussi plus terrible dans les formes que prend son expression.

25 Une fois encore la réalité les contredit.

La violence s'exprime aujourd'hui de façon moins cruelle que dans le passé, où tortures et mutilations accompagnaient couramment les actes de violence. Le rappel du passé reste toutefois sans effet. La perception de la violence ne tient pas compte de la réalité historique de ce phénomène. Les membres arrachés, les yeux crevés du XVIIème siècle ne représentent rien. À partir du récit qu'on peut en lire, on n'imagine rien. Des attaques sans gravité dans les couloirs du métro, ou dans les parcs de stationnement, prennent, au contraire, chaque jour, une existence renouvelée pour tous ceux qui acceptent de se laisser gagner par la peur. Ainsi les images de la violence se développent-elles, reflets incertains de l'actualité, sans rapport avec la violence réelle, mais abusivement tenues pour la réalité elle-même.

Josyane Savigneau, « Le Monde », « Dossiers et documents », 1979

### QUESTIONS (8 points)

- 1) Dans une réponse rédigée et appuyée sur des exemples précis que vous analyserez, vous étudierez quelles sont les intentions argumentatives de l'auteur dans les lignes 1 à 9. **[3 points]**
- 2) A partir de la ligne 10, qu'est-ce que l'auteur veut signifier au travers de sa question : « Peut-on donner à ces peurs un fondement scientifique ? ». Que va-t-elle démontrer dans la suite de son texte et quels procédés va-t-elle utiliser pour y parvenir ? (Vous pourrez étudier notamment la relation logique dominante et le vocabulaire qui permettent la formulation des divers arguments proposés). **[4 points]**
- 3) Reformulez la thèse rejetée par l'auteur. **[1 point]**

## DISCUSSION (12 points)

**Sujet** : « L'extraordinaire prolifération des moyens d'information » aurait-elle pour conséquence d'altérer et de fausser la vision que nous pouvons avoir du monde qui nous entoure ?

### SUJET N°2 : COMMENTAIRE

**Vous ferez le commentaire composé de la scène 9, acte IV de l'École des Femmes de MOLIÈRE en montrant en quoi cette scène est comique. Vous étudierez particulièrement :**

- **L'hypocrisie d'Arnolphe**
- **La scène de farce**

#### **ARNOLPHE**

1325 Mes amis, c'est ici que j'implore votre aide.

Je suis édifié de votre affection ;

Mais il faut qu'elle éclate en cette occasion ;

Et si vous m'y servez selon ma confiance,

Vous êtes assurés de votre récompense.

1330 L'homme que vous savez (n'en faites point de bruit)

Veut, comme je l'ai su, m'attraper cette nuit,

Dans la chambre d'Agnès entrer par escalade ;

Mais il lui faut nous trois dresser une embuscade.

Je veux que vous preniez chacun un bon bâton,

1335 Et, quand il sera près du dernier échelon

(Car dans le temps qu'il faut j'ouvrirai la fenêtre),

Que tous deux, à l'envi, vous me chargiez ce traître,

Mais d'un air dont son dos garde le souvenir,

Et qui lui puisse apprendre à n'y plus revenir :

1340 Sans me nommer pourtant en aucune manière,  
Ni faire aucun semblant que je serai derrière.  
Aurez-vous bien l'esprit de servir mon courroux ?

**ALAIN**

S'il ne tient qu'à frapper, mon Dieu ! tout est à nous :  
Vous verrez, quand je bats, si j'y vais de main morte.

**GEORGETTE**

1345 La mienne, quoique aux yeux elle semble moins forte,  
N'en quitte pas sa part à le bien étriller.

**ARNOLPHE**

Rentrez donc ; et surtout gardez de babiller.  
Voilà pour le prochain une leçon utile ;  
Et si tous les maris qui sont en cette ville

1350 De leurs femmes ainsi recevaient le galant,  
Le nombre des cocus ne serait pas si grand.

<b>SUJET N°3 : SUJET DE DISSERTATION</b>
--

Vous montrerez que les réécritures du mythe d'Orphée proposent à la fois une réflexion sur la création poétique et une interrogation sur la condition humaine.

*(Vous aurez à votre disposition le corpus de documents étudiés dans l'année)*